



P. 25

**Transport aérien**  
**Comment**  
**le Maroc**  
**compte élargir**  
**ses horizons**



AZIZ

## RABBAH

Ministre de l'Équipement, du transport et de la logistique

### «Le Maroc est prêt à un open sky avec l'Afrique»

● Plus que la création d'une compagnie panafricaine, le royaume se dit disposé à signer un accord d'Open Sky avec ses partenaires subsahariens. C'est ce qu'indique Aziz Rabbah, ministre de l'Équipement, du transport et de la logistique. Rabbah, qui intervenait en marge du «Connect 2014» à Marrakech, revient également sur les projets de développement de Royal Air Maroc sur le continent.

**Les ÉCO : On constate aujourd'hui que Royal Air Maroc est la seule compagnie qui dessert les destinations africaines à partir de Casablanca. Pourquoi les compagnies subsahariennes n'atterrissent-elles pas au Maroc ?**

**Aziz Rabbah :** Royal Air Maroc (RAM) est notre premier outil dans l'aérien, aussi bien en matière de développement du tourisme que dans celui du développement de notre approche de

l'inter-africanité. Nous sommes en train de diversifier les lignes africaines. Nous allons très bientôt desservir Ndjaména (Tchad), et nous réfléchissons sur des partenariats avec des compagnies africaines et travaillons sur un certain nombre de dossiers.

**Quels sont ces projets en cours ?**

Nous avons proposé l'idée de créer des compagnies régionales. Notre approche consiste surtout à insister sur le mode de

gouvernance, c'est-à-dire à ce qu'il n'y ait qu'un seul décideur. Ce dernier peut être marocain, sénégalais, etc. Cela s'explique par les échecs des expériences similaires dans le passé. On constatait alors qu'il y avait plusieurs décideurs et ça ne marchait pas. Plusieurs pays peuvent être concernés par le projet, mais avec un seul décideur. Par ailleurs, il faut savoir qu'une compagnie de moins de 15 appareils a peu de chances de survie.



**«Il existe un grand marché africain, que nous perdons du fait de l'inexistence de compagnies locales».**

**En dehors de cette compagnie communautaire, est-ce que la coopération aérienne peut s'élargir à d'autres horizons ?**

Le Maroc signe des accords bilatéraux avec plusieurs pays du continent. Nous leur donnons les mêmes avantages que ceux que nous avons. Plus que cela, nous sommes disposés à aller vers un Open Sky sans limites. Nous en avons fait la proposition, car nous estimons qu'il existe un grand marché africain que nous sommes en train de perdre hélas, du fait de l'inexistence de compagnies locales capables d'y opérer. À titre d'exemple, pour aller d'un pays africain à l'autre, on est parfois obligés de passer par d'autres lieux. D'où l'intérêt de notre proposition dont nous espérons qu'elle aura l'appui nécessaire auprès des décideurs africains, notamment dans ce contexte favorable au développement des relations commerciales inter-africaines.

**À l'instar du Maroc, certains pays africains ont certainement des réticences quant à l'ouverture de leur ciel, histoire de sauvegarder les intérêts de leurs compagnies nationales...**

Je comprends que certains pays nourrissent des craintes quant à l'ouverture de leur ciel. Ils ont peur pour leurs compagnies nationales. À ce propos, je pense qu'il ne faudrait pas seulement voir les choses sous cet angle là. Il faut aussi voir ce que cela peut engendrer comme retombées macro-économiques. Ma conviction est que nous pouvons trouver une bonne formule, afin de parvenir à la mise en place d'une compagnie communautaire africaine. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR **OUMAR BALDÉ**  
o.balde@leseco.ma

### Baliser le terrain à la compagnie panafricaine

La création d'une compagnie communautaire ferait vraiment l'affaire de RAM. La compagnie nationale aurait alors l'occasion, via ce projet commun, d'avoir accès à des destinations africaines encore inaccessibles. D'un autre côté, RAM pourra sécuriser son hub de Casablanca face à la concurrence tous azimuts, car cette éventuelle compagnie panafricaine devrait être plus apte -en taille- à figurer sur les mêmes marchés que RAM. Quoi qu'il en soit, ce projet exige une réflexion profonde en tenant compte des intérêts de l'ensemble des parties impliquées. En dehors de ces considérations de base, le défi de la gestion sera également à relever. D'ailleurs, les douloureuses expériences d'Air Afrique et d'Air Sénégal International sont là pour le rappeler. Cela dit, le marché africain reste très ouvert, avec des perspectives de développement très prometteuses. Vu sous cet angle, une compagnie panafricaine s'impose plus que jamais.